

« Lexique » bourdieusien

Parcours erratique de morceaux choisis

Version 1.0.0

29/06/02

La construction de ce « lexique » est le résultat d'un travail collectif réalisé par un groupe de participants de la liste « Champs ». Cet effort commun a pour principe d'illustrer des notions centrales et des mots du sens ordinaire définis — ou redéfinis — par Pierre Bourdieu, qu'ils soient scientifiques, critiques ou « humoristiques »... Conçu dans une perspective évolutive, ce répertoire lexical a une finalité incitative : à travers celui-ci, il s'agit d'encourager la lecture individuelle ou collective des textes du sociologue et des travaux de ceux qui s'en inspirent. Si ce lexique offre un avant goût de ce que peut-être la sociologie critique — pléonasme ! nous dirait-on — il révèle aussi, dans les choix arbitraires des termes et des « définitions », les intérêts et les sensibilités de celles et ceux qui ont participé à son élaboration. Les concepteurs de ce répertoire — illustré sous la forme de « morceaux choisis » — proviennent d'horizons divers : étudiants, autodidactes, militants, journalistes, travailleurs sociaux, universitaires, enseignants du secondaire... Nous devons également remercier ceux qui, parmi l'ensemble des participants de la liste « champs », n'ont pas souhaité rejoindre ce travail collectif tout en apportant leurs critiques constructives à l'égard de ce « lexique bourdieusien ».

Un tel support ne peut être considéré comme un « prêt à connaître » épargnant la lecture des textes de Bourdieu, il doit être lu comme un effort, aussi bien modeste qu'original, pour faire lire et faire vivre les apports du sociologue dont la disparition a beaucoup marqué certains d'entre nous. Ce travail collectif, qui entend se poursuivre dans la durée, est un hommage et un encouragement à la continuité de cette sociologie critique.

Ont participé à la réalisation de ce lexique :

Catherine Bessagnet, Richard Brun, Éric Chabert, Raphaël Desanti, Patrick Ducray, Marco Fedi, Jean-François Festas, Xavier Molénat, Stéphane Molina, Yves Patte, Martine Rainaud, Michaël Voegtli, Sylvia Willynck.

Coordination : Raphaël Desanti; mise en page : Éric Chabert.

Préambule

en forme d'avertissement

« Des notions telles qu'habitus, champ et capital peuvent être définies, mais seulement à l'intérieur du système théorique qu'elles constituent, jamais à l'état isolé. »

(Réponses, Seuil, 1992, p.71)

« Il faudrait pouvoir éviter complètement de parler des concepts pour eux-mêmes, et de s'exposer ainsi à être à la fois schématique et formel. »

(Le sens pratique, Minuit, 1980, p.89)

« L'absence d'un petit Bourdieu « manuelisé » et manuelisable ne facilite pas la diffusion de ma pensée [...]. Mais je ne suis pas sûr de le regretter. »

(Source non indiquée, novembre 2001)

A... Comme Amour

AMOUR

ANTI-INTELLECTUALISME

APPAREIL / CHAMP

AUTOBIOGRAPHIE

AMOUR

« Sorte de trêve miraculeuse où la domination semble dominée (...). Il ne se rencontre sans doute que très rarement dans sa forme la plus accomplie et, limite presque jamais atteinte — on parle alors d'« amour fou » —, il est intrinsèquement fragile, parce que toujours associé à des exigences excessives, des « folies » (n'est-ce pas parce qu'on y investit tant que le « mariage d'amour » s'est révélé si fortement exposé au divorce ?) et sans cesse menacé par la crise que suscite le retour du calcul égoïste ou le simple effet de la routinisation. »

(*La domination masculine*, Seuil, 1998, p.117-118)

ANTI-INTELLECTUALISME

« Je pense que parmi les facteurs explicatifs du fait que le mouvement social ne s'organise pas, il y a cet anti-intellectualisme. (...) Faites attention de ne pas laisser votre indignation — légitime — vous aveugler et vous conduire à vous priver d'instruments de connaissance (...). [Par exemple,] si vous refusez de lire *La double absence* de A.Sayad — (...) l'un des plus grands sociologues de l'émigration/immigration (...) — sous prétexte que c'est un intello, qu'il emploie des grands mots, qu'il parle d'assimilation/d'intégration, vous êtes des c.... Voilà (...), je me permets de vous dire ça (...). Ne vous privez pas de ces ressources intellectuelles sous prétexte que ça vient d'un intellectuel... ; ce n'est pas une maladie d'être un intellectuel. »

(In *La sociologie est un sport de combat*, un film de Pierre Carles, 2001)

APPAREIL / CHAMP

« Je suis très hostile à la notion d'appareil qui est pour moi le cheval de Troie du fonctionnalisme du pire : un appareil est une machine infernale, programmée pour atteindre certains buts. (Ce phantasme du complot, l'idée qu'une volonté démoniaque est responsable de tout ce qui se passe dans le monde social, hante la pensée « critique ».) Le système scolaire, l'État, l'Église, les partis politiques ou les syndicats ne sont pas des appareils, mais des champs. Dans un champ, les agents et les institutions luttent, suivant les régularités et les règles constitutives de cet espace de jeu (et, dans certaines conjonctures, à propos de ces règles mêmes), avec des degrés divers de force et par là, des possibilités diverses de succès, pour s'approprier les profits spécifiques qui sont en jeu dans le jeu. Ceux qui dominent dans un champ donné sont en position de le faire fonctionner à leur avantage, mais ils doivent toujours compter avec la résistance, la contestation, les revendications, les prétentions, « politiques » ou non, des dominés. »

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.78)

AUTOBIOGRAPHIE

« Une autobiographie est souvent une manière de se construire un mausolée qui est souvent un cénotaphe. »

(*Interventions — Science sociale et action politique*, Agone, 2002, p.194)

C... comme Champ

CAPITAL SYMBOLIQUE
CHAMP
CHAMP INTELLECTUEL
CHAMP LITTÉRAIRE
CHAMP POLITIQUE
CHAMP SCIENTIFIQUE
COURAGE (masculin)
CROYANCE

CAPITAL SYMBOLIQUE

(reproduction de la domination, violence symbolique, reconnaissance-méconnaissance)

« Du fait que le capital symbolique n'est pas autre chose que le capital économique ou culturel lorsqu'il est connu et reconnu, lorsqu'il est connu selon les catégories de perception qu'il impose, les rapports de force symbolique tendent à reproduire et à renforcer les rapports de force qui constituent la structure de l'espace social. »

(*Choses dites*, Minuit, 1987, p.160)

« J'appelle capital symbolique n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon des catégories de perception, des principes de vision et de division, des systèmes de classement, des schèmes classificatoires, des schèmes cognitifs, qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré, c-à-d de la structure de la distribution du capital dans le champ considéré. »

(*Raisons pratiques*, p.161)

Voir aussi : Style de vie.

CHAMP

Voir aussi : Appareil / Champ; Société Différenciée.

CHAMP INTELLECTUEL

« Contre l'illusion de l'« intellectuel sans attaches ni racines », qui est en quelque sorte l'idéologie professionnelle des intellectuels, je rappelle que les intellectuels sont, en tant que détenteurs de capital culturel, une fraction (dominée) de la classe dominante et que nombre de leurs prises de position, en matière de politique par exemple, tiennent à l'ambiguïté de leur position de dominés parmi les dominants. Je rappelle aussi que l'appartenance au champ intellectuel implique des intérêts spécifiques, non seulement, à Paris comme à Moscou, des postes d'académicien ou des contrats d'édition, des comptes-rendus ou des postes universitaires, mais aussi des signes de reconnaissance et des gratifications souvent insaisissables pour qui n'est pas membre de l'univers mais par lesquelles on donne prise à toutes sortes de contraintes et de censures. »

(*Questions de sociologie*, Minuit, 1984, p.70)

Voir aussi : Intellectuels médiatiques.

CHAMP LITTÉRAIRE

Voir : L'économie à l'envers du champ littéraire.

CHAMP POLITIQUE

« Le champ politique est le lieu où s'engendrent, dans la concurrence entre les agents qui s'y trouvent engagés, des produits politiques, problèmes, programmes, analyses, commentaires, concepts, événements, entre lesquels les citoyens ordinaires, réduits au statut de « consommateurs », doivent choisir, avec des chances de malentendu d'autant plus grandes qu'ils sont plus éloignés du lieu de production. [...] C'est dire que le champ politique exerce en fait un effet de censure en limitant l'univers du discours politique et, par là, l'univers de ce qui est pensable politiquement, à l'espace fini des discours susceptibles d'être produits ou reproduits dans les limites de la *problématique* politique comme espace des prises de position effectivement réalisées dans le champ, c'est-à-dire sociologiquement possible étant donné les lois régissant l'entrée dans le champ. La frontière entre ce qui est politiquement dicible ou indicible, pensable ou impensable, pour une classe de profanes se détermine dans la relation entre les

intérêts expressifs de cette classe et la capacité d'expression de ces intérêts que lui assure sa position dans les rapports de production culturelle et, par là, politique. »

(« La représentation politique : éléments pour une théorie du champ politique. », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°36-37, 1981, pp.3-24, pp. 3-4 pour l'extrait)

CHAMP SCIENTIFIQUE

« En vérité, un champ scientifique authentique est un espace où les chercheurs s'accordent sur les terrains de désaccord et sur les instruments avec lesquels ils sont en mesure de résoudre ces désaccords, et sur rien d'autre. »

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.152)

« Un champ scientifique est un univers autonome où, pour s'affronter les uns les autres, les chercheurs doivent abandonner toutes les armes non scientifiques, à commencer par les armes de l'autorité universitaire. »

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.153)

« Le monde de la science, comme le monde économique, connaît des rapports de force, des phénomènes de concentration du capital et du pouvoir, ou même de monopole, des rapports sociaux de domination impliquant une mainmise sur les moyens de production et de reproduction. »

(*Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, INRA, 1997, p.27-28)

COURAGE (masculin)

« Ce que l'on appelle «courage » s'enracine ainsi parfois dans une forme de lâcheté : il suffit pour en convaincre, d'évoquer toutes les situations où, pour obtenir des actes tels que tuer, torturer ou violer, la volonté de domination, d'exploitation ou d'oppression s'est appuyée sur la crainte « virile » de s'exclure du monde des « hommes » sans faiblesse, de ce que l'on appelle parfois des « durs » parce qu'ils sont durs pour leur propre souffrance et surtout pour la souffrance des autres — assassins, tortionnaires et petits chefs de toutes les dictatures et de toutes les « institutions totales », même les plus ordinaires, comme les prisons, les casernes ou les internats —, mais également, nouveaux patrons de combat qu'exalte l'hagiographie néo-libérale et qui, souvent soumis, eux aussi, à des épreuves de courage corporel, manifestent leur maîtrise en jetant au chômage leurs employés excédentaires. La virilité, on le voit, est une notion éminemment relationnelle, construite devant et pour les autres hommes et contre la féminité, dans une sorte de peur du féminin, et d'abord en soi-même. »

(*La domination masculine*, Seuil, 1998, pp.58-59)

CROYANCE

(foi pratique, pre-réflexivité, investissement, champs, reconnaissance-méconnaissance)

« La foi pratique est le droit d'entrée qu'imposent tacitement tous les champs, non seulement en sanctionnant et en excluant ceux qui détruisent le jeu, mais en faisant en sorte, pratiquement, que les opérations de sélections et de formation des nouveaux entrants (rites de passage, examens, etc.) soient de nature à obtenir qu'ils accordent aux présupposés fondamentaux du champ l'adhésion indiscutée, pré-réflexive, naïve, native, qui définit la doxa comme croyance originaire. Les actes de reconnaissance innombrables qui sont la monnaie de l'adhésion constitutive de l'appartenance et où s'engendre continûment la méconnaissance collective sont à la fois la condition et le produit du fonctionnement du champ et représentent donc autant d'investissements dans l'entreprise collective de création du capital symbolique qui ne peut s'accomplir que moyennant que la logique du fonctionnement du champ comme tel reste méconnue. »

(*Le sens pratique*, Minuit ,1980, p.113-114)

Voir aussi : Illusio.

D... comme Domination

DISTINCTION

DOMINATION

DOMINATION (effet de)

DON

DISTINCTION

« La distinction n'implique pas nécessairement, comme on le croit souvent, à la suite de Veblen et de sa théorie de la *conspicuous consumption*, la recherche de la distinction. Toute consommation, et plus généralement, toute pratique est *conspicuous*, visible, qu'elle ait été ou non accomplie afin d'être vue ; elle est distinctive, qu'elle ait été ou non inspirée par l'intention de se faire remarquer, de se singulariser (*to make oneself conspicuous*), de se distinguer ou d'agir avec distinction. À ce titre, elle est vouée à fonctionner comme signe distinctif et, lorsqu'il s'agit d'une différence reconnue, légitime, approuvée, comme signe de distinction (aux différents sens). Il reste que, étant capables de percevoir comme distinctions signifiantes les différences « spontanées » que leurs catégories de perception les portent à tenir pour pertinentes, les agents sociaux sont aussi capables de redoubler intentionnellement ces différences spontanées de style de vie par ce que Weber appelle la « stylisation de la vie » (*Stilisierung des Lebens*). La recherche de la distinction — qui peut se marquer dans les manières de parler ou dans le refus de la mésalliance — produit des séparations destinées à être perçues, ou mieux connues et reconnues comme différences légitimes, c'est-à-dire le plus souvent comme différences de nature (en français on parle de distinction naturelle). »

(«Espace social et genèses des "classes" », *Langage & pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, Collection Points-Essais, 2001, p.305)

Voir : Goût; Style de vie.

DISTINCTION (profit de)

Voir : Marché linguistique.

DOMINATION

« Bourdieu rejette l'alternative de la soumission et de la résistance qui a traditionnellement défini la question des cultures dominées et qui, à ses yeux, nous empêche de penser adéquatement des pratiques et des situations qui se définissent bien souvent par leur nature intrinsèquement double et trouble... S'il est bon de rappeler que les dominés contribuent toujours à leur propre domination, il est nécessaire de rappeler dans le même mouvement que les dispositions qui les inclinent à cette complicité sont aussi un effet incorporé de la domination. Ainsi la soumission des travailleurs, des femmes et des minorités raciales n'est-elle point, dans la majeure partie des cas, une concession délibérée et consciente à la force brute des cadres, des hommes et des Blancs. Elle trouve sa genèse dans la correspondance inconsciente entre leur habitus et le champ dans lequel ils opèrent. Elle se loge au plus profond du corps socialisé ; elle est, pour tout dire, l'expression de la somatisation des rapports sociaux de domination. »

(Loïc Wacquant : Introduction in *Réponses*, Seuil, 1992, pp.28-29)

« Nous sommes à travers cet habitus, à travers cette histoire incorporée, toujours exposés à être complices des contraintes qui s'exercent sur nous, à collaborer à notre propre domination. Je pense que le centre de mon travail, c'est d'analyser les fondements des formes symboliques de domination... Ce sont des pouvoirs qui sont dans les structures objectives..., et qui sont en même temps dans les têtes des agents. Ces structures ne peuvent fonctionner qu'avec la complicité d'agents qui ont intériorisé les structures selon lesquelles le monde est organisé. Toutes les luttes symboliques commencent toujours par une dénonciation que j'appelle objectiviste, dénonciation des formes objectivées de la domination parce qu'elles se voient, parce qu'on peut les toucher. On dit : « À bas l'État ! » Or l'État n'agit qu'avec ce qu'il a mis de lui-même dans notre cerveau, et il y a donc une sorte de psychanalyse de l'esprit humain qui est la condition d'une lutte organisée. Disons qu'une lutte politique organisée commence par soi-même. »

(Entretien mené par Antoine Spire assisté de Pascale Casanova et de Miguel Benassayag (1989-1990), Éditions de l'Aube, 2002, pp.19-20. Sur le site www.00h00.com)

DOMINATION (effet de)

« Une production idéologique est d'autant plus réussie qu'elle est plus capable de mettre dans son tort quiconque tente de la réduire à sa vérité objective : le propre de l'idéologie dominante est d'être en mesure de faire tomber la science de l'idéologie sous l'accusation d'idéologie : l'énonciation de la vérité cachée du discours fait scandale parce qu'elle dit ce qui était « la dernière chose à dire ». »

(Langage et pouvoir symbolique, Seuil, 2001, p.368)

Voir aussi : Violence symbolique.

DON

Voir : Échange de dons.

E... comme Économie

ÉCHANGE DE DONS (et intervalle temporel)

ÉCOLE

ÉCONOMIE DES BIENS SYMBOLIQUES

ÉCONOMIE LIBÉRALE

L'ÉCONOMIE À L'ENVERS DU CHAMP LITTÉRAIRE

EFFET DE DESTIN

ÉTAT PÉNAL

EXAMEN

ÉCHANGE DE DONS (et intervalle temporel)

« Mauss décrivait l'échange de dons comme suite discontinue d'actes généreux; Levi-Strauss le définissait comme une structure de réciprocité transcendante aux échanges, ou le don renvoie au contre-don. Quant à moi, j'indiquais que ce qui était absent dans ces deux analyses, c'était le rôle déterminant de l'intervalle temporel entre le don et le contre-don, le fait que, pratiquement dans toutes les sociétés, il est tacitement admis qu'on ne rend pas sur-le-champ ce qu'on a reçu — ce qui reviendrait à refuser. Puis je m'interrogeais sur la fonction de cet intervalle : pourquoi faut-il que le contre-don soit différé et différent ? Et je montrais que l'intervalle avait pour fonction de faire écran entre le don et le contre-don, et de permettre à des actes parfaitement symétriques d'apparaître comme des actes uniques, sans lien. Si je peux vivre mon don comme un don gratuit, généreux, qui n'est pas destiné à être payé de retour, c'est d'abord qu'il y a un risque, si minime soit-il, qu'il n'y ait pas de retour (il y a toujours des ingrats), donc un suspense, une incertitude, qui fait exister comme tel l'intervalle entre le moment où l'on donne et le moment où l'on reçoit. [...] Tout se passe donc comme si l'intervalle de temps, qui distingue l'échange de dons du donnant-donnant, était là pour permettre à celui qui donne de vivre son don comme un don sans retour, et à celui qui rend de vivre son contre-don comme gratuit et non déterminé par le calcul initial. »

(*Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p.179)

Voir aussi : Économie des biens symboliques; Mise en forme (et dénégarion de l'intérêt).

ÉCOLE

Voir : Système scolaire; Verdict(s) Scolaire(s); Effet de destin; Examen; Femmes.

ÉCONOMIE DES BIENS SYMBOLIQUES

« On touche là un problème très difficile : la sociologie, si elle s'en tient à la description objectiviste de l'échange de dons, réduit l'échange de dons au donnant-donnant, et ne peut plus fonder la différence entre un échange de dons et un acte de crédit. Ainsi, ce qui est important dans l'échange de dons, c'est en fait qu'à travers l'intervalle de temps interposé, les deux échangeurs travaillent, sans le savoir et sans se concerter, à masquer ou à refouler la vérité objective de ce qu'ils font. Vérité que le sociologue dévoile, mais avec le risque de décrire comme un calcul cynique un acte qui se veut désintéressé et qu'il faut prendre comme tel, dans sa vérité vécue, vérité dont le modèle théorique doit aussi prendre acte et rendre compte. [...] L'ambiguïté des pratiques constitutives de l'économie des biens symboliques fait que le sociologue se trouve confronté à deux vérités exclusives qui sont toutes les deux présentes dans la réalité et entre lesquelles il n'a pas à choisir. [...] Il faut prendre acte de cette dualité et, de manière plus générale, on ne peut comprendre l'économie des biens symboliques que si l'on accepte d'emblée de prendre au sérieux cette sorte d'ambiguïté qui n'est pas le fait du savant, qui est dans la réalité-même, cette sorte de contradiction entre la vérité subjective et la réalité objective (que le sociologue obtient par la statistique et l'ethnologue par l'analyse structurale). »

(« L'économie des biens symboliques », Cours du Collège de France à la Faculté d'Anthropologie et de Sociologie de l'Université Lumière Lyon, *Cahiers du Groupe de Recherche sur la Socialisation*, N°13, 2e trim. 1994, Lyon, Université Lumière Lyon 2, p.12)

« Et l'on rencontre là une autre propriété de l'économie des échanges symboliques : c'est le tabou de l'explicitation (dont la forme par excellence est le prix). Dire, c'est détruire. Dire ce qu'il en est, déclarer la vérité de l'échange, ou, comme on dit parfois, « la vérité des prix » (quand on fait un cadeau, on enlève l'étiquette...), c'est anéantir l'échange. On voit en passant que les conduites dont l'échange de dons est le paradigme posent un problème très difficile pour la sociologie ; si la sociologie a beaucoup de mal à décrire correctement ce genre de conduites, c'est que précisément, par définition, elle explicite. Elle est obligée de dire ce qui va de soi et qui doit rester tacite, non-dit, sous peine d'être détruit en tant que tel. »

(« L'économie des biens symboliques », Cours du Collège de France à la Faculté d'Anthropologie et de Sociologie de l'Université Lumière Lyon, *Cahiers du Groupe de Recherche sur la Socialisation*, N°13, 2e trim. 1994, Lyon, Université Lumière Lyon 2, p.13-14)

Voir aussi : Échange de dons.

ÉCONOMIE LIBÉRALE

« L'économie néo-libérale, dont la logique tend, aujourd'hui, à s'imposer au monde tout entier par l'intermédiaire d'instances internationales telles que la Banque mondiale ou le FMI et des gouvernements auxquels elles dictent, directement ou indirectement, leurs principes de « gouvernance », doit un certain nombre de ses caractéristiques, prétendument universelles, au fait qu'elle est immergée, *embedded*, dans une société particulière, c'est-à-dire enracinée dans un système de croyances et de valeurs, un *ethos* et une vision morale du monde, bref, un *sens commun économique*, lié en tant que tel, aux structures sociales et aux structures cognitives d'un ordre social particulier. Et c'est à cette économie particulière que la théorie économique néo-classique emprunte ses présupposés fondamentaux, qu'elle formalise et rationalise, les constituant ainsi en fondements d'un modèle universel. Ce modèle repose sur deux postulats (que leurs défenseurs tiennent pour des propositions démontrées : l'économie est un domaine séparé gouverné par des lois naturelles et universelles que les gouvernements ne doivent pas contrarier par des interventions intempestives ; le marché est le moyen optimal d'organiser la production et les échanges de manière efficace et équitable dans les sociétés démocratiques. »

(*Les structures sociales de l'économie*, Seuil, 2000, pp.23-24)

Voir aussi : Néolibéralisme.

L'ÉCONOMIE À L'ENVERS DU CHAMP LITTÉRAIRE

« La révolution symbolique par laquelle les artistes s'affranchissent de la demande bourgeoise en refusant de reconnaître aucun autre maître que leur art a pour effet de faire disparaître le marché. Ils ne peuvent, en effet, triompher du « bourgeois » dans la lutte pour la maîtrise du sens et de la fonction de l'activité artistique sans l'annuler du même coup comme client potentiel. Au moment, où ils affirment, avec Flaubert, qu'une œuvre d'art [...] est inappréciable, n'a pas de valeur commerciale, « ne peut se payer », qu'elle est *sans prix*, c'est à dire étrangère à la logique ordinaire de l'économie ordinaire, on découvre qu'elle est effectivement *sans valeur commerciale*, qu'elle n'a pas de marché. L'ambiguïté de la phrase de Flaubert, qui dit les deux choses à la fois, oblige à découvrir cette sorte de mécanisme infernal, que les artistes mettent en place et dans lequel ils se trouvent pris : faisant eux-mêmes la nécessité qui fait leur vertu, ils peuvent toujours être soupçonner de faire de nécessité vertu . »

(*Les règles de l'art*, Seuil, 1992, Réédition Points-essais, 1998, p.139)

Voir aussi : Champ littéraire.

EFFET DE DESTIN

Dit aussi : Effet d'Œdipe

« [...] les confrontations avec le préjugé raciste ou avec les jugements classificatoires, souvent stigmatisants, des personnels d'encadrement, scolaire, social ou policier, qui à travers l'effet de destin qu'ils exercent, contribuent puissamment à produire les destinées énoncées et annoncées. »

(*La misère du Monde*, Seuil, 1993, p.85-86)

Voir aussi : Verdict(s) scolaire(s).

ÉTAT PÉNAL

« Aux États-Unis, on assiste à un dédoublement de l'État, avec d'un côté un État qui assure des garanties sociales, mais pour les privilégiés, suffisamment assurés pour donner des assurances, des garanties, et un État répressif, policier, pour le peuple. Dans l'État de la Californie, un des plus riches des États-Unis, — il a été un moment constitué par certains sociologues français en paradis de toutes les libérations —, et des plus conservateurs aussi, qui est doté de l'université sans doute la plus prestigieuse du monde, le budget des prisons est supérieur, depuis 1994, au budget de toutes les universités réunies. Les Noirs du ghetto de Chicago ne connaissent de l'État que le policier, le juge, le gardien de prison et le *parole officer*, c'est-à-dire l'officier d'application des peines devant qui ils doivent se présenter régulièrement sous peine de

repartir en prison. On a affaire là à une sorte de réalisation du rêve des dominants, un État qui, comme l'a montré Loïc Wacquant, se réduit de plus en plus à sa fonction policière. »

(*Contre-feux*, Raisons d'Agir, 1998, p.37)

EXAMEN

« Si le système scolaire réussit à la fois à conserver le privilège culturel et à le consacrer en dissimulant qu'il le conserve, rien n'est mieux fait que l'examen pour procurer aux agents l'illusion de la responsabilité en conduisant ceux qui s'éliminent à s'assimiler à ceux qui échouent et en permettant à ceux qui sont élus parmi un petit nombre d'éligibles de voir dans leur élection l'attestation d'un mérite ou d'un « don » qui les aurait fait préférer à tous les autres. Il faut donc apercevoir que, par sa seule existence, l'examen dissimule l'élimination sous la sélection, pour comprendre complètement que, dans son fonctionnement même comme procédure de sélection, il obéit encore à la logique régissant l'élimination qu'il dissimule. »

(Bourdieu (Pierre) et Passeron (Jean-Claude), « L'examen d'une illusion. », *Revue Française de Sociologie*, IX, N° spécial, 1968, pp.227-253)

F... Comme Faits divers

FAIT(S) DIVERS

FAMILLE

FEMMES

FÉMINISME (et État social)

FOI PRATIQUE (Croyance)

FAIT(S) DIVERS

« Faits qui font diversion. »

(*Sur la télévision*, Liber-Raisons d'Agir, 1996, p.16)

FAMILLE

« Cette réalité dite privée d'origine publique. »

(*Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p.144)

FEMMES

« Les filles incorporent, sous forme de schèmes de perception et d'appréciation difficilement accessibles à la conscience, les principes de la vision dominante qui les portent à trouver normal, ou même naturel, l'ordre social tel qu'il est et à devancer en quelque sorte leur destin, refusant les filières ou les carrières d'où elles sont exclues, s'empressant vers celles auxquelles elles sont en tout cas destinées. »

(*La domination masculine*, Seuil, 1998, p.102)

FÉMINISME (et État social)

« Pour les femmes, il y a des lieux de luttes, on peut assigner des objectifs. Au lieu de dire : « Où est la lutte ? Dans le foyer domestique. Alors, on va lutter pour savoir qui fait la vaisselle. » C'est pas mal, mais il y a d'autres lieux de luttes plus importants. Quand on dit : « On va détruire le public. », on détruit le domaine où il y a le plus de femmes et le domaine dont elles bénéficient le plus : la Sécurité sociale, les mutuelles, les hôpitaux, les crèches, les écoles, les services d'assistance, etc. Les femmes ont partie liée avec l'État social, avec la main gauche de l'État. Elles ont plus de chances que les hommes d'être profs, infirmières, assistantes sociales, donc elles doivent défendre l'État. Voilà un exemple pour le mouvement féministe, s'il prenait ça pour objectif au lieu de faire du bla-bla... »

(In *La sociologie est un sport de combat*, un film de Pierre Carles, 2001)

FOI PRATIQUE : voir Croyance

G... comme Goût

GOÛT (LE)

GOÛT (LE)

« Le goût, propension et aptitude à l'appropriation (matérielle et/ou symbolique) d'une classe déterminée d'objets ou de pratiques classés et classants, est la formule génératrice qui est au principe du style de vie, ensemble unitaire de préférences distinctives qui expriment, dans la logique spécifique de chacun des sous-espaces symboliques, mobilier, vêtement, langage ou *hexis* corporelle, la même intention expressive. »

(*La Distinction*, Minuit, 1979, p.193)

« Le goût est l'opérateur pratique de la transmutation des choses en signes distincts et distinctifs, des distributions continues en oppositions discontinues ; il fait accéder les différences inscrites dans l'ordre physique des corps, à l'ordre symbolique des distinctions signifiantes. Il transforme des pratiques objectivement classées dans lesquelles une condition se signifie elle-même (par son intermédiaire) en pratiques classantes, c'est-à-dire en expression symbolique de la position de classe, par le fait de les percevoir dans leurs relations mutuelles et en fonction de schèmes de classements sociaux. »

(*La Distinction*, Minuit, 1979, p.194-195)

« [Le goût] est ce qui fait que l'on a ce que l'on aime parce qu'on aime ce que l'on a, c'est-à-dire les propriétés qu'on se voit attribuer en fait dans les distributions et assigner en droit dans les classements. »

(*La Distinction*, Minuit, Paris, 1979, p.195)

Voir aussi : Style de vie.

H... Comme Habitus

HABITUS (L') :

structure; et conditionnement; et habitude; et stratégie; et destin; et socioanalyse;

HABITUS CLIVÉ

HAUT-PARLEURS

HISTORICISATION

HOLISME

HONTE

HABITUS (L')

« Structure structurante, qui organise les pratiques et la perception des pratiques, l'habitus est aussi structure structurée : le principe de division en classes logiques qui organise la perception du monde social est lui-même le produit de l'incorporation de la division en classes sociales. »

(*La Distinction*, Minuit, 1979, p.191)

« L'habitus est [...] à la fois principe générateur de pratiques objectivement classables et système de classement (*principium divisionis*) de ces pratiques. C'est dans la relation entre les deux capacités qui définissent l'habitus, capacité de produire des pratiques et des œuvres classables, capacité de différencier et d'apprécier ces pratiques et ces produits (goût), que se constitue le monde social représenté, c'est-à-dire l'espace des styles de vie. »

(*La Distinction*, Minuit, 1979, p.190)

« Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre ».

(*Le sens pratique*, Minuit, 1980, p.88)

« Principe d'unification et d'explication de cet ensemble de conduites, en apparence disparates, qui constituent une existence une ».

(« Postface », in Panofsky, E. (1970) : *Architecture gothique et pensée scolastique*, trad. et postface de Pierre Bourdieu, Paris, Éditions de Minuit, Le Sens Commun, p.164)

« L'habitus, comme le mot le dit, c'est ce que l'on a acquis [...]. Mais pourquoi ne pas avoir dit habitude ? L'habitude est considérée spontanément comme répétitive, mécanique, automatique, plutôt reproductive que productrice. Or, je voulais insister sur l'idée que l'habitus est quelque chose de puissamment générateur. »

(*Questions de sociologie*, Minuit, 1980, p.134)

« Étant le produit de l'incorporation de la nécessité objective, l'habitus, nécessité faite vertu, produit des stratégies qui, bien qu'elles ne soient pas le produit d'une visée consciente de fins explicitement posées sur la base d'une connaissance adéquate des conditions objectives, ni d'une détermination mécanique par des causes, se trouvent être objectivement ajustées à la situation. »

(« Fieldwork in philosophy », in *Choses dites*, Minuit, 1987, p.21)

« La notion d'habitus a été inventée [...] pour rendre compte de ce paradoxe : des conduites peuvent être orientées par rapport à des fins sans être consciemment dirigées vers ces fins, dirigées par ces fins. »

(« Fieldwork in philosophy », in *Choses dites*, Minuit, 1987, p.20)

« On peut comprendre rétrospectivement le recours à la notion d'habitus, vieux concept aristotélicien-thomiste [...] comme une manière d'échapper à cette alternative du structuralisme sans sujet et de la philosophie du sujet. [...] Malheureusement, on applique à mes analyses [...] les alternatives mêmes que la notion d'habitus vise à écarter, celles de la conscience et de l'inconscient, de l'explication par les causes déterminantes ou par les causes finales. »

(« Fieldwork in philosophy », in *Choses dites*, Minuit, 1987, p.20)

« Construire la notion d'habitus comme système de schèmes acquis fonctionnant à l'état pratique comme catégories de perception et d'appréciation ou comme principes de classement en même temps que comme principes organisateurs de l'action, c'était constituer l'agent social dans sa vérité d'opérateur pratique de construction d'objets. »

(« Fieldwork in philosophy », in *Choses dites*, Minuit, 1987, p.24)

« Parler d'habitus, c'est poser que l'individuel, et même le personnel, le subjectif, est social, collectif. L'habitus est une subjectivité socialisée. »

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.101)

« L'habitus n'est pas le destin que l'on y a vu parfois. Étant le produit de l'histoire, c'est un système de dispositions ouvert, qui est sans cesse affronté à des expériences nouvelles et donc sans cesse affecté par elles. Il est durable mais non immuable. Cela dit, je dois immédiatement ajouter que la plupart des gens sont statistiquement voués à rencontrer des circonstances accordées avec celles qui ont originellement façonné leur habitus, donc à voir des expériences qui viendront renforcer leurs dispositions ».

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.108—109)

« L'habitus peut aussi être transformé à travers la socioanalyse, la prise de conscience qui permet à l'individu d'avoir prise sur ses dispositions. Mais la possibilité et l'efficacité de cette sorte d'auto-analyse sont elles-mêmes déterminées en partie par la structure originelle de l'habitus en question, en partie par les conditions objectives sous lesquelles se produit cette prise de conscience ».

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.239)

Voir aussi : Habitus clivé; Inconscient; Sens pratique; Stratégie.

HABITUS CLIVÉ

« Pour éviter de surcharger indéfiniment l'analyse, je voudrais en venir rapidement à ce qui m'apparaît aujourd'hui, dans l'état de mon effort de réflexivité, comme l'essentiel, le fait que la coïncidence contradictoire de l'élection dans l'aristocratie scolaire et de l'origine populaire et provinciale (j'aurais envie de dire : particulièrement provinciale) a été au principe de la constitution d'un *habitus clivé*, générateur de toutes sortes de contradictions et de tensions...

Cette ambivalence est au principe d'une *double distance* par rapport aux positions opposées, dominantes et dominées, dans le champ. »

(*Science de la science et réflexivité*, Cours du Collège de France 2000-2001, Raisons d'agir, p.214)

HAUT-PARLEURS

« Dans la lutte contre le discours des haut-parleurs, hommes politiques, essayistes, journalistes, le discours scientifique a tout contre lui. »

(*Questions de sociologie*, Minuit, 1984, p.8)

HISTORICISATION

« La science sociale, qui est condamnée à la rupture critique avec les évidences premières, n'a pas de meilleure amie pour l'opérer que l'historicisation qui permet de neutraliser, au moins dans l'ordre de la

théorie, les effets de la naturalisation, et en particulier l'amnésie de la genèse individuelle et collective d'un donné qui se donne toutes les apparences de la nature et demande à être pris pour argent comptant, *taken for granted*. Mais — et c'est ce qui fait la difficulté extrême de l'enquête anthropologique — l'effet de naturalisation s'exerce aussi, il ne faut pas l'oublier, sur la pensée pensante elle-même : l'incorporation de l'ordre scolastique sous forme de dispositions (*habitus*) peut, on l'a vu, imposer à la pensée des présuppositions et des limitations qui, s'étant faites corps, sont enfouies hors des prises de conscience. »

(*Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p.217)

HOLISME

« - Samir (élève de Terminale ES) : - On vous présente comme un sociologue « holiste ». Qu'en pensez-vous ?

- P.Bourdieu : D'abord ce mot "holiste" ne veut pas dire grand chose. Il vient du grec *holos* qui veut dire tout, totalité. C'est un mot qu'un certain nombre de gens parmi les économistes et les sociologues opposent au concept « individualiste ». En général, « holiste » est un mauvais mot, une insulte. C'est au fond tout ce que les économistes néoclassiques n'aiment pas. Le « holiste » par excellence, pour eux, c'est Marx, leur bête noire. Les gens qu'on met dans cette case expliqueraient les phénomènes sociaux comme une totalité par opposition à ceux qui partent des individus. C'est une opposition qui n'a pour moi aucun sens comme l'opposition entre individu et société. Elle est partout, sert de sujet de dissertation mais elle ne veut strictement rien dire dans la mesure où chaque individu est une société devenue individuelle, une société qui est individualisée par le fait qu'elle est portée par un corps, un corps qui est individuel. Même un individu économique est un être, un sujet collectif : qu'il soit un citoyen quelconque qui va faire son marché ou un entrepreneur, il a une tête collective, un langage collectif. Ce qui est embêtant, c'est que ce genre d'oppositions archi-fausse existent, continuent à circuler et à retarder la recherche. »

(« Paris-Bourdieu-Marseille », "Une classe de première ES d'un lycée de ZEP de Marseille rencontre Pierre Bourdieu au Collège de France", in *Documents pour l'Enseignement Économique et Social*, n°127, 2002, p.21)

HONTE

« La honte corporelle et toutes les espèces de honte culturelle, celles qu'inspire un accent, un parler ou un goût, sont en effet parmi les formes les plus insidieuses de la domination, parce qu'elles font vivre sur le mode du *pêché originel* et de l' *indignité essentielle*, des différences qui, même pour les plus naturelles en apparence, comme celles qui touchent au corps, sont le produit de conditionnements sociaux, donc de la condition économique et sociale. »

(« Le couturier et sa griffe : contribution à une théorie de la magie. », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°1, janvier 1975, p.36)

I... comme Illusio

IDÉOLOGIE

IDÉOLOGIE DE LA COMPÉTENCE

ILLUSIO

ILLUSIO (dans le jeu)

INCONSCIENT (L')

INTELLECTUELS MÉDIATIQUES

INVESTISSEMENT

IDÉOLOGIE

« Une production idéologique est d'autant plus réussie qu'elle est plus capable de mettre dans son tort quiconque tente de la réduire à sa vérité objective : le propre de l'idéologie dominante est d'être en mesure de faire tomber la science de l'idéologie sous l'accusation d'idéologie : l'énonciation de la vérité cachée du discours fait scandale parce qu'elle dit ce qui était « la dernière chose à dire ». »

(*Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, 2001, p.368)

IDÉOLOGIE DE LA COMPÉTENCE

« L'idéologie de la compétence convient très bien pour justifier une opposition qui ressemble un peu à celle de maîtres et des esclaves : avec d'un côté des citoyens à part entière qui ont des capacités et des activités très rares et surpayées, qui sont en mesure de choisir leur employeur (alors que les autres sont choisis par leur employeur, dans le meilleur des cas), qui sont en mesure d'obtenir de très hauts revenus sur le marché du travail international, qui sont sur-occupés, hommes et femmes (j'ai lu une très belle étude anglaise sur ces couples de cadres fous qui courent le monde, qui sautent d'un avion à un autre, qui ont des revenus hallucinants qu'ils ne peuvent même pas rêver de dépenser en quatre vies, etc.), et puis, de l'autre côté, une masse de gens voués aux emplois précaires ou au chômage. »

(*Contre-feux*, Liber-Raisons d'agir, 1998, p.48-49)

Voir aussi : Racisme de l'intelligence.

ILLUSIO

« L'illutio comme adhésion immédiate à la nécessité d'un champ a d'autant moins de chances d'apparaître à la conscience qu'elle est mise en quelque sorte à l'abri de la discussion : au titre de croyance fondamentale dans la valeur des enjeux de la discussion et dans les présupposés inscrits dans le fait même de discuter, elle est la condition indiscutée de la discussion...L'illutio n'est pas de l'ordre des principes explicites, des thèses que l'on pose et que l'on défend, mais de l'action, de la routine, des choses que l'on fait, et que l'on fait parce qu'elles se font et que l'on a toujours fait ainsi. Tous ceux qui sont engagés dans le champ, tenants de l'orthodoxie ou de l'hétérodoxie, ont en commun l'adhésion tacite à la même doxa qui rend possible leur concurrence et lui assigne sa limite : elle interdit de fait la mise en question des principes de la croyance, qui menacerait l'existence même du champ. Aux questions sur les raisons de l'appartenance, de l'engagement viscéral dans le jeu, les participants n'ont rien à répondre en définitive, et les principes qui peuvent être invoqués en pareil cas ne sont que des rationalisations *post festum* destinées à justifier, pour soi-même autant que pour les autres, un investissement injustifiable. »

(*Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, pp.122-123)

« Pour qu'un champ marche, il faut qu'il y ait des enjeux et des gens prêts à jouer le jeu, dotés de l'habitus impliquant la connaissance et la reconnaissance des lois immanentes du jeu, des enjeux, etc. On oublie que la lutte présuppose un accord entre les antagonistes sur ce qui mérite qu'on lutte et qui est refoulé dans le cela va de soi, laissé à l'état de *doxa*, c'est-à-dire tout ce qui fait le champ lui-même, le jeu, les enjeux, tous les présupposés qu'on accepte tacitement, sans même le savoir, par le fait de jouer, d'entrer dans le jeu. Et de fait, les révolutions partielles dont les champs sont continûment le lieu ne mettent pas en question les fondements mêmes du jeu, son axiomatique fondamentale, le socle de croyances ultimes sur lesquelles repose tout le jeu. Au contraire, elles contribuent à rendre impensable pratiquement la destruction pure et simple du jeu. »

(Exposé « Quelques propriétés des champs » fait à l'École normale supérieure en novembre 1976 à l'intention d'un groupe de philologues et d'historiens de la littérature, in *Questions de sociologie*, Minuit, 1984, pp.114-116)

« L'espace des possibles caractéristique de chaque champ, religieux, politique ou scientifique, etc., fonctionne, en vertu du principe de division (*nomos*) spécifique qui le caractérise, comme un ensemble structuré de licitations et de sollicitations, et aussi d'interdits [...]. Et l'on pourrait montrer de la même

façon comment le désir se spécifie et se sublime, en chacun des univers proposés à son expression, pour revêtir des formes socialement approuvées et reconnues, celles de la *libido dominandi* ici ou celles de la *libido sciendi sciendi* ailleurs. »

(*La misère du monde*, Seuil, 1993, pp.1101-1102)

Voir : *nomos*.

ILLUSIO (dans le jeu)

« [...] les jeux sociaux sont des jeux qui se font oublier en tant que jeux et l'illusio, c'est ce rapport enchanté à un jeu qui est le produit d'un rapport de complicité ontologique entre les structures mentales et les structures objectives de l'espace social. C'est ce que je voulais dire en parlant d'intérêt : vous trouvez importants, intéressants, des jeux qui vous importent parce qu'ils ont été imposés et importés dans votre tête, dans votre corps, sous la forme de ce que l'on appelle le sens du jeu. »

(*Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p.151)

ILLUSIO (libido, investissement)

« Libido serait aussi tout à fait pertinent pour dire ce que j'ai appelé illusio, ou investissement. [...] Une des tâches de la sociologie est de déterminer comment le monde social constitue la libido biologique, pulsion indifférenciée, en libido sociale, spécifique. Il y a en effet autant d'espèces de libido qu'il y a de champs : le travail de socialisation de la libido étant précisément ce qui transforme les pulsions en intérêts spécifiques, intérêts socialement constitués qui n'existent qu'en relation avec un espace social au sein duquel certaines choses sont importantes et d'autres indifférentes, et pour des agents socialisés, constitués de manière à faire des différences correspondant à des différences objectives dans cet espace. »

(*Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p.153)

INCONSCIENT (L')

« L'inconscient n'est jamais en effet que l'oubli que l'histoire elle-même produit en réalisant les structures objectives qu'elle engendre dans ces quasi-natures que sont les habitus. Histoire incorporée, faite nature, et par là oubliée en tant que telle, l'habitus est la présence agissante de tout le passé dont il est le produit. »

(*Le sens pratique*, Minuit, 1980, p.94)

Voir aussi : Stratégies.

INTELLECTUELS MÉDIATIQUES

« [...] Il faudrait analyser comment s'est opéré le travail continu de démolition de la figure de l'intellectuel qui s'était élaborée, en France, de Zola à Sartre ; comment s'est constitué peu à peu un univers d'évidences, de thèses indiscutées, que l'on colporte en toute bonne foi ; comment les journalistes, condamnés au renouvellement permanent de leurs admirations provisoires en sont venus à voir la vie intellectuelle sur le modèle de la mode (oubliant que, tant dans le domaine de la science que dans le domaine de l'art, les ruptures supposent la continuité). Patrons en mal de pensée et journalistes ou « intellectuels » en mal de pouvoir pensent les œuvres de l'esprit selon la catégorie chic/non chic, nouveau/dépassé (et non vrai/faux, ou original/banal, beau/laid, etc.). Dire de telle thèse de Dumézil sur les sociétés indo-européennes qu'elle est fautive, c'est se mettre en demeure d'apporter des preuves. Mais on peut aussi se contenter de dire : c'est dépassé, c'est-à-dire non chic. Et le non-chic, à Paris, c'est la mort sans phrases. On peut même redoubler la condamnation esthétique-mondaine par une condamnation éthico-politique, comme aux plus beaux jours du stalinisme, en disant que c'est « marxiste » ou, comme dans le cas de Dumézil récemment, « fasciste ». »

(Libre-échange, entretien avec Hans Haacke, Seuil/Presses du réel, 1994, p.57)

« Ils veulent redéfinir la figure et la fonction de l'intellectuel à leur image, c'est-à-dire à leur mesure. Ce sont des Zola qui lanceraient des « J'accuse » sans avoir écrit « L'Assommoir » ou « Germinal », ou des Sartre qui signeraient des pétitions ou mèneraient des manifestations sans avoir écrit « L'Être et le Néant » ou « La critique de la raison dialectique ». Ils demandent à la télévision de leur donner une notoriété que seule, autrefois, une vie, souvent obscure, de recherche et de travail pouvait donner. Ils ne gardent du rôle de l'intellectuel que les signes extérieurs, la partie extérieure, visible, les manifestes, les manifestations, les exhibitions publiques. Tout cela, après tout, serait sans importance s'ils n'abandonnaient pas l'essentiel de ce qui faisait la grandeur de l'intellectuel à l'ancienne, c'est-à-dire les dispositions critiques qui trouvaient leur fondement dans l'indépendance à l'égard des demandes et des séductions temporelles et dans l'adhésion aux valeurs propres du champ littéraire ou artistique. Comme ils prennent position sur tous les problèmes du moment sans conscience critique, sans compétence technique et sans conviction éthique, ils vont à peu près toujours dans le sens de l'ordre établi. »

(Libre-échange, entretien avec Hans Haacke, Seuil/Presses du réel, 1994, pp.58-59)

INVESTISSEMENT

Voir : Croiance; Illusio.

J

JEU : Voir : Sens du jeu.

JEU (marge de) : Voir : Stratégie.

L... Comme Légitime

LÉGITIME

LÉGITIME

« Que veut dire légitime ? Ce mot est un mot technique du vocabulaire sociologique que j'emploie sciemment, car seuls des mots techniques permettent de dire, donc de penser, et de manière rigoureuse, les choses difficiles. Est légitime une institution, ou une action, ou un usage qui est dominant et méconnu comme tel, c'est-à-dire tacitement reconnu. Le langage que les professeurs emploient, celui que vous employez pour me parler (une voix : « Vous aussi vous l'employez ! ». Bien sûr. Je l'emploie, mais je passe mon temps à dire que je le fais !), le langage que nous employons dans cet espace est un langage dominant méconnu comme tel, c'est-à-dire tacitement reconnu comme légitime. C'est un langage qui produit l'essentiel de ses effets en ayant l'air de ne pas être ce qu'il est [...] »

(Intervention au Congrès de l'AFEF, Limoges, 30 octobre 1977, parue dans *Le français aujourd'hui*, 41, mars 1978, pp.4-20 et Supplément au n° 41, pp.51-57. Repris dans *Questions de sociologie*, Minuit, 1984, pp.95-112.)

M... Comme Misère

MARCHÉ LINGUISTIQUE

MISE EN FORME (et dénégarion de l'intérêt)

MISÈRE PETITE-BOURGEOISE

MISÈRE DE POSITION

MONOPOLE DE LA RAISON

MARCHÉ LINGUISTIQUE

(profit de distinction, compétence légitime, capital linguistique, position-espace social)

« La constitution d'un marché linguistique crée les conditions d'une concurrence objective dans et par laquelle la compétence légitime peut fonctionner comme capital linguistique produisant, à l'occasion de chaque échange social, un profit de distinction. [...] Étant donné que le profit de distinction résulte du fait que l'offre de produits (ou de locuteurs) correspondant à un niveau déterminé de qualification linguistique (ou, plus généralement, culturelle) est inférieure à ce qu'elle serait si tous les locuteurs avaient bénéficié des conditions d'acquisition de la compétence légitime au même degré que les détenteurs de la compétence la plus rare, il est logiquement distribué en fonctions des chances d'accès à ces conditions, c'est-à-dire en fonction de la position occupée dans la structure sociale. »

(*Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, 2001, pp.84-85)

MISE EN FORME

(et dénégaration de l'intérêt)

« On sait que « la manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne », que ce qui sépare le don du simple donnant-donnant, c'est le travail nécessaire pour mettre des formes, pour faire de la manière d'agir et des formes extérieures de l'action la dénégaration pratique du contenu de l'action et transmuier ainsi symboliquement l'échange intéressé ou le simple rapport de force en une relation accomplie « pour la forme » et « dans les formes », c'est-à-dire par respect pur et désintéressé des usages et des conventions que reconnaît le groupe. »

(« Les modes de domination. », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2-3, juin 76, p.130)

Voir aussi : Échange de dons.

MISÈRE PETITE-BOURGEOISE

« Cette misère n'inspire pas spontanément la sympathie, la compassion ou l'indignation que suscitent les grandes rigueurs de la condition prolétarienne ou sous-prolétarienne. Sans doute parce que les aspirations qui sont au principe des insatisfactions, des désillusions et des souffrances du petit-bourgeois, victime par excellence de la violence symbolique, semblent toujours devoir quelque chose à la complicité de celui qui les subit [...]. En s'engageant dans des projets souvent trop grands pour lui, parce que mesurés à ses prétentions plus qu'à ses possibilités, il s'enferme lui-même dans des contraintes impossibles, sans autre recours que de faire face, au prix d'une tension extraordinaire, aux conséquences de ses choix, en même temps que de travailler à se *contenter*, comme on dit, de ce que les sanctions du réel ont accordé à ses attentes : il pourra ainsi passer toute une vie à s'efforcer de justifier, à ses propres yeux et aux yeux de ses proches, les achats ratés, les démarches malheureuses, les contrats léonins ou, sur un autre terrain privilégié de ses investissements, celui de l'éducation, les échecs et les demi-réussites, ou pire, les succès trompeurs conduisant à des impasses royales, celles que l'École réserve souvent à ses élus et dont la plus remarquable est sans doute la carrière professorale elle-même, vouée au déclin structural.[...] Et pourtant, parce qu'il s'est trouvé entraîné à vivre au-dessus de ses moyens, à crédit, il découvre, presque aussi douloureusement que les travailleurs de l'industrie en d'autres temps, les rigueurs de la nécessité économique [...]. C'est sans doute ce qui explique que, bien qu'il soit, pour une part, le produit d'un libéralisme visant à l'attacher à l'ordre établi par les liens de la propriété, il continue à faire crédit, dans ses votes, aux partis qui se réclament du socialisme. »

(« Un signe des temps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°81/82, mars 1980, p.2. Repris dans *Les structures sociales de l'économie*, Seuil, 2000, p.223-224)

Voir aussi : Misère de position.

MISÈRE DE POSITION

« La pièce de Patrick Süskind, *La Contrebasse*, fournit une image particulièrement réussie de l'expérience douloureuse que peuvent avoir tous ceux qui, comme le contrebassiste au sein de l'orchestre, occupent une position inférieure et obscure à l'intérieur d'un univers prestigieux et privilégié, expérience d'autant

plus douloureuse sans doute que cet univers, auquel ils participent juste assez pour éprouver leur abaissement relatif, est situé plus haut dans l'espace social. »

(*La misère du monde*, Seuil, 1993, p.11)

MONOPOLE DE LA RAISON (rationalisme scientifique)

« Le rationalisme scientifique, celui des modèles mathématiques qui inspirent la politique du FMI ou de la Banque mondiale, celui des *Law firms*, grandes multinationales juridiques qui imposent les traditions du droit américain à la planète entière, celui des théories de l'action rationnelle, etc., ce rationalisme est à la fois l'expression et la caution d'une arrogance occidentale, qui conduit à agir comme si certains hommes avaient le monopole de la raison, et pouvaient s'instituer, comme on le dit communément, en gendarmes du monde, c'est-à-dire en détenteurs auto-proclamés du monopole de la violence légitime, capables de mettre la force des armes au service de la justice universelle. La violence terroriste, à travers l'irrationalisme du désespoir dans lequel elle s'enracine presque toujours, renvoie à la violence inerte des pouvoirs qui invoquent la raison. »

(*Contre-feux*, Liber-Raisons d'agir, 1998, p.37)

N... Comme néolibéralisme

NÉOLIBÉRALISME
NOMOS

NÉOLIBÉRALISME

« Utopie (en voie de réalisation) d'une exploitation sans limites [...]. Programme de destruction méthodique des structures collectives capables de faire obstacle à la logique du marché pur. »

(« L'essence du néolibéralisme », *Le Monde diplomatique*, mars 1998, p.3. Repris dans *Contre-feux I*, Liber-Raisons d'Agir, 1998, p.108)

NOMOS

« *Nomos* vient du verbe *némo* qui veut dire opérer une division, un partage ; on le traduit d'ordinaire par « la loi », mais c'est aussi, plus précisément, ce que j'appelle le principe de vision et de division fondamental qui est caractéristique de chaque champ ».

(Conférence : « Le champ politique », Lyon, Université Lumière-Lyon 2, jeudi 11 février 1999, in *Propos sur le champ politique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2000, p.63)

OBJECTIVATION

OBJECTIVATION

« Qu'est-ce que regarder du dehors, comme un objet, ou, selon le mot de Durkheim, « comme des choses », les choses de la vie, et, plus précisément, de la vie intellectuelle, dont on fait partie, dont on participe, en rompant le lien de complicité tacite que l'on a avec elles, et en suscitant la révolte des personnes ainsi objectivées, et de tous ceux qui se reconnaissent en elles ? Qu'est-ce que cette opération qui consiste à rendre visible l'invisible déjà vu et à faire apparaître comme scandaleuses des choses qu'on voit et lit tous les jours dans les journaux ? ».

(« À propos de Karl Kraus et du journalisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°131-132, 2000, p.124)

Voir aussi : Tabou de l'explicitation; Paradoxe de l'objectivation.

P... comme Pouvoir

PARADOXE DE L'OBJECTIVATION

PORTE-PAROLE : Voir : À quoi sert la sociologie ?

POUVOIR SYMBOLIQUE

PARADOXE DE L'OBJECTIVATION

« Qu'est-ce que regarder du dehors, comme un objet, ou, selon le mot de Durkheim, « comme des choses », les choses de la vie, et, plus précisément, de la vie intellectuelle, dont on fait partie, dont on participe, en rompant le lien de complicité tacite que l'on a avec elles, et en suscitant la révolte des personnes ainsi objectivées, et de tous ceux qui se reconnaissent en elles ? Qu'est-ce que cette opération qui consiste à rendre visible l'invisible déjà vu et à faire apparaître comme scandaleuses des choses qu'on voit et lit tous les jours dans les journaux ? »

(« À propos de Karl Kraus et du journalisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°131-132, 2000, p.124)

PORTE-PAROLE

Voir : À quoi sert la sociologie ?

POUVOIR SYMBOLIQUE

« Le pouvoir symbolique est un pouvoir qui est en mesure de se faire reconnaître, d'obtenir la reconnaissance ; c'est-à-dire un pouvoir (économique, politique, culturel ou autre) qui a le pouvoir de se faire méconnaître dans sa vérité de pouvoir, de violence et d'arbitraire. L'efficacité propre de ce pouvoir s'exerce non dans l'ordre de la force physique, mais dans l'ordre du sens de la connaissance. Par exemple, le noble, le latin le dit, est un *nobilis* , un homme « connu », « reconnu ». »

(« Dévoiler les ressorts du pouvoir », in *Interventions — Science sociale et action politique*, Agone, 2002, pp.173-176)

R... Comme Racisme

RACISME DE L'INTELLIGENCE

RACISMES

RÉFLEXIVITÉ

RITE D'INSTITUTION

RACISME DE L'INTELLIGENCE

« Ce racisme est propre à une classe dominante dont la reproduction dépend, pour une part, de la transmission du capital culturel, capital hérité qui a pour propriété d'être un capital incorporé, donc apparemment naturel, inné. Le racisme de l'intelligence est ce par quoi les dominants visent à produire une « théodicée de leur propre privilège », comme dit Weber, c'est-à-dire une justification de l'ordre social qu'ils dominent. Il est ce qui fait que les dominants se sentent justifiés d'exister comme dominants ; qu'ils se sentent d'une essence supérieure. »

(*Questions de sociologie*, Minuit, 1984, p.264)

Voir aussi : Idéologie de la compétence.

RACISMES

« Dénoncées, condamnées, stigmatisées, les passions mortelles de tous les racismes (d'ethnie, de sexe ou de classe) se perpétuent parce qu'elles sont chevillées aux corps sous forme de dispositions (habitus) et aussi parce que le rapport de domination dont elles sont le produit se perpétue dans l'objectivité, apportant un renforcement continu à la propension à l'accepter qui, sauf rupture critique (celle qu'opère le nationalisme « réactif » des peuples dominés par exemple), n'est pas moins forte chez les dominés que chez les dominants. »

(*Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p.216)

RÉFLEXIVITÉ

« La forme de réflexivité que je préconise est paradoxale en ce qu'elle est fondamentalement anti-narcissique. L'absence de charme, l'allure un peu triste de la vraie réflexivité sociologique tient à ce qu'elle nous fait découvrir des propriétés génériques, partagées par tous, banales, communes. Or, dans la table des valeurs intellectuelles, il n'y a rien de pire que le commun et le moyen. Ce qui explique en grande partie la résistance que la sociologie, et en particulier une sociologie réflexive, suscitent parmi les intellectuels. »

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.51-52)

Voir aussi : Science : Réflexivité et vérité.

RITE D'INSTITUTION

« Parler de rite d'institution, c'est indiquer que tout rite tend à consacrer ou à légitimer, c'est-à-dire faire méconnaître en tant qu'arbitraire et reconnaître en tant que légitime, naturelle, une limite arbitraire ; ou, ce qui revient au même, à opérer solennellement, c'est-à-dire de manière licite et extra-ordinaire, une transgression des limites constitutives de l'ordre social et de l'ordre mental qu'il s'agit de sauvegarder à tout prix — comme la division entre les sexes s'agissant des rituels de mariage. En marquant solennellement le passage d'une ligne qui instaure une division fondamentale de l'ordre social, le rite attire l'attention de l'observateur vers le passage (d'où l'expression rite de passage), alors que l'important c'est la ligne. Cette ligne, en effet, que sépare-t-elle ? Un avant et un après, bien sûr : l'enfant non circoncis et l'enfant circoncis ; ou même l'ensemble des enfants non circoncis et l'ensemble des adultes circoncis. En réalité [...] L'effet majeur du rite est celui qui passe le plus complètement inaperçu : en traitant différemment les hommes et les femmes, le rite consacre la différence, il l'institue, instituant du même coup l'homme en tant qu'homme, c'est-à-dire circoncis, et la femme en tant que femme, c'est-à-dire non justiciable de cette opération rituelle. »

(« Les rites d'institution », in *Langage & pouvoir symbolique*, Seuil, Collection Points-Essais, 2001, p.176)

Voir aussi : Légitime.

S... comme sociologie

SCIENCE

SCIENCE : RÉFLEXIVITÉ ET VÉRITÉ

SENS DU JEU

SENS DE SA PLACE

SENS PRATIQUE

SOCIÉTÉ DIFFÉRENCIÉE

SOCIOANALYSE

SOCIOLOGIE

(et À quoi sert la sociologie ?; et La sociologie est-elle une science ?)

STRATÉGIE

(et marge de jeu; et objectivisme; et sens pratique)

STYLE DE VIE

SYSTÈME SCOLAIRE

SCIENCE

« Le discours de la science ne peut paraître désenchanté qu'à ceux qui ont une vision enchantée du monde social. Il se tient aussi éloigné de l'utopisme qui prend ses désirs pour la réalité que du sociologisme qui se complaît dans l'évocation rabat-joie des lois fétichisées. »

(*Actes de la recherche en sciences sociales*, n°1, janvier 1975, p.3)

SCIENCE : RÉFLEXIVITÉ ET VÉRITÉ

« Je sais que je suis pris et compris dans le monde que je prend pour objet. Je ne puis prendre position, en tant que savant, sur les luttes pour la vérité du monde social sans savoir que je le fais, que la seule vérité est que la vérité est un enjeu de luttes tant dans le monde savant (le champ sociologique) que dans le monde social que ce monde savant prend pour objet (chaque agent a sa vision idiote du monde qu'il vise à imposer, l'insulte étant, par exemple, une force d'exercice sauvage du pouvoir symbolique) et à propos duquel il engage ses luttes de vérité. En disant cela, et en préconisant la pratique de la réflexivité, j'ai aussi conscience de livrer aux autres des instruments qu'ils peuvent m'appliquer pour me soumettre à l'objectivation, — mais en agissant ainsi, ils me donnent raison. »

(*Science de la science et réflexivité*, Raisons d'agir, 2001, p.221.)

Voir aussi : Réflexivité.

SENS DU JEU

« Art d'anticiper l'avenir du jeu qui est inscrit en pointillé dans l'état présent du jeu. »

(*Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p.45)

« Un des privilèges liés au fait d'être né dans un jeu, c'est qu'on peut faire l'économie du cynisme puisqu'on a le sens du jeu ; comme un bon joueur de tennis, on se trouve placé non pas là où est la balle mais là où elle va tomber ; on se place et on place non pas là où est le profit, mais là où il va se trouver. »

(*Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p.154.)

Voir aussi : Stratégie.

SENS DE SA PLACE

« Chaque agent a une connaissance pratique, corporelle, de sa position dans l'espace social, un « *sense of one's place* », comme dit Goffman, un *sens de sa place* (actuelle et potentielle) , converti en un *sens du placement* qui commande son expérience de la place occupée, définie absolument et surtout relationnellement, comme rang, et les conduites à tenir pour la tenir (« tenir son rang »), et s'y tenir (« rester à sa place », etc.). La connaissance pratique que procure ce sens de la position prend la forme de l'émotion (malaise de celui qui se sent déplacé, ou aisance associée au sentiment d'être à sa place), et elle s'exprime par des conduites comme l'évitement ou des ajustements inconscients des pratiques tels que la correction de l'accent (en présence d'une personne de rang supérieur) ou, dans les situations de bilinguisme, le choix de la langue adaptée à la situation. »

(*Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p.220)

SENS PRATIQUE

« [...] Le fait que les pratiques rituelles soient le produit d'un « sens pratique », et non d'une sorte de calcul inconscient ou de l'obéissance à une règle, explique que les rites soient cohérents, mais de cette cohérence partielle, jamais totale, qui est celle des constructions pratiques. »

(« Fieldwork in philosophy », in *Choses dites*, Minuit, 1987, p.20)

Voir aussi : Habitus; Stratégie.

SOCIÉTÉ DIFFÉRENCIÉE

« Dans les sociétés hautement différenciées, le cosmos social est constitué de l'ensemble de ces microcosmes sociaux relativement autonomes, espaces de relations objectives qui sont le lieu d'une logique et d'une nécessité spécifiques et irréductibles à celles qui régissent les autres champs. »

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.73)

Voir aussi : Champ.

SOCIOANALYSE

« L'habitus peut aussi être transformé à travers la socioanalyse, la prise de conscience qui permet à l'individu d'avoir prise sur ses dispositions. Mais la possibilité et l'efficacité de cette sorte d'auto-analyse sont elles-mêmes déterminées en partie par la structure originelle de l'habitus en question, en partie par les conditions objectives sous lesquelles se produit cette prise de conscience ».

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.239)

Voir aussi : Habitus.

SOCIOLOGIE

« La sociologie ne mériterait peut-être pas une heure de peine si elle avait pour fin seulement de découvrir les ficelles qui font mouvoir les individus qu'elle observe, si elle oubliait qu'elle a affaire à des hommes, lors même que ceux-ci, à la façon des marionnettes, jouent un jeu dont ils ignorent les règles, bref, si elle ne se donnait pour tâche de restituer à ces hommes le sens de leurs actes. »

(« Célibat et condition paysanne », *Études rurales*, n°5/6, 1962, p.109. Repris dans *Le bal des célibataires*, Seuil, 2002, p.128)

« La sociologie n'a pas pour fin d'épingler les autres, de les objectiver, de les mettre en accusation parce qu'ils sont par exemple « fils de tel ou tel ». Tout au contraire, elle permet de comprendre le monde, d'en rendre raison ou, pour utiliser une expression de Francis Ponge que j'aime beaucoup, de le « nécessiter » — ce qui n'implique pas qu'il doive être aimé ou conservé comme tel. Comprendre pleinement la conduite de l'agent agissant dans un champ, comprendre la nécessité sous laquelle il agit, c'est rendre nécessaire ce qui apparaît d'abord comme contingent. C'est une manière non de justifier le monde, mais d'apprendre à accepter des foules de choses qui autrement paraîtraient inacceptables. »

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.171)

SOCIOLOGIE (à quoi sert là ?)

« Mon but est de contribuer à empêcher que l'on puisse dire n'importe quoi sur le monde social. Schoenberg disait un jour qu'il composait pour que les gens ne puissent plus écrire de la musique. J'écris pour que les gens, et d'abord ceux qui ont la parole, les porte-parole, ne puissent plus produire, à propos du monde social, du bruit qui a les apparences de la musique. Quant à donner à chacun les moyens de fonder sa propre rhétorique, comme dit Francis Ponge, d'être son porte-parole vrai, de parler au lieu d'être parlé, cela devrait être l'ambition de tous les porte-parole, qui seraient sans doute tout à fait autre chose que ce qu'ils sont s'ils se donnaient le projet de travailler à leur propre dépérissement. On peut bien rêver, pour une fois... »

(Entretien avec Didier Éribon à propos de « La distinction », *Libération*, 3 et 4 novembre 1979. pp.12-13. Repris dans *Questions de sociologie*, Minuit, 1984, p.18)

Voir aussi : Usage clinique / usage cynique de la sociologie.

SOCIOLOGIE

(La sociologie est-elle une science ?)

« Je pense que l'on est fondé à parler de science à propos de la sociologie. Nous travaillons à être vérifiables et falsifiables. Je dis qu'on peut me réfuter avec des arguments scientifiques. Jusqu'à présent, ça reste encore à faire. J'en profite pour dire ça, parce que j'y tiens beaucoup. Jusqu'à présent, j'ai été l'objet d'attaques mais jamais de réfutations au sens rigoureux du terme. L'une des raisons de ma tristesse dans le champ intellectuel français, c'est que j'ai beaucoup d'ennemis mais je n'ai pas d'adversaires, c'est-à-dire des gens qui feraient le travail nécessaire pour m'opposer une réfutation. »

(« Entretiens d'hier et d'aujourd'hui », avec Roger Chartier, *France-Culture*, 1988)

STRATÉGIE

« La notion de stratégie est l'instrument d'une rupture avec le point de vue objectiviste et avec l'action sans agent que suppose le structuralisme (en recourant par exemple à la notion d'inconscient). Mais on peut refuser de voir dans la stratégie le produit d'un programme inconscient sans en faire le produit d'un calcul conscient et rationnel. Elle est le produit du sens pratique comme sens du jeu, d'un jeu social particulier, historiquement défini, qui s'acquiert dès l'enfance en participant aux activités sociales, notamment, dans le cas de la Kabylie, et sans doute ailleurs, aux jeux enfantins. Le bon joueur, qui est en quelque sorte le jeu fait homme, fait à chaque instant ce qui est à faire, ce que demande et exige le jeu. Cela suppose une invention permanente, indispensable pour s'adapter à des situations indéfiniment variées, jamais parfaitement identiques. Ce que n'assure pas l'obéissance mécanique à la règle explicite, codifiée (quant elle existe). »

(*Choses dites*, Minuit, 1987, p.79)

« Le langage de la stratégie, que l'on est contraint d'employer pour désigner les séquences d'actions objectivement orientées vers une fin qui s'observent dans tous les champs, ne doit pas tromper : les stratégies les plus efficaces, surtout dans des champs dominés par des valeurs de désintéressement, sont celles qui, étant le produit de dispositions façonnées par la nécessité immanente du champ, tendent à s'ajuster spontanément, sans intention expresse ni calcul, à cette nécessité. C'est dire que l'agent n'est jamais complètement le sujet de ses pratiques : à travers les dispositions et la croyance qui sont au principe de l'engagement dans le jeu, tous les présupposés constitutifs de l'axiomatique pratique du champ (la *doxa* épistémique par exemple) s'introduisent jusque dans les intentions les plus lucides. Le sens pratique est ce qui permet d'agir comme il faut (*ôis dei*, disait Aristote) sans poser ni exécuter un « il faut », une règle de conduite. Manières d'être résultant d'une modification durable du corps opérées par l'éducation, les dispositions qu'il actualise restent inaperçues aussi longtemps qu'elles ne passent pas à l'acte, et même alors, du fait de l'évidence de leur nécessité et de leur adaptation immédiate à la situation. »

(*Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p.166.)

« Faut-il se plier aux habitudes de pensée qui, telle la dichotomie du conscient et de l'inconscient, portent à poser la question de la part qui revient, dans la détermination des pratiques, aux dispositions de l'habitus ou aux volontés conscientes ? [...] en réalité, le partage n'est pas facile, et nombre de ceux qui ont réfléchi sur ce que c'est que de suivre une règle ont observé qu'il n'est pas de règle qui, si précise et explicite soit-elle (comme la règle juridique ou mathématique), puisse prévoir toutes les conditions possibles de son exécution et qui ne laisse donc inévitablement une certaine marge de jeu ou d'interprétation, dévolues aux stratégies pratiques de l'habitus (ce qui devrait poser quelques problèmes à ceux qui postulent que les comportements réglés et rationnels sont nécessairement le résultat de la volonté de se soumettre à des règles explicites et reconnues). »

(*Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p. 192.)

Voir aussi : Sens pratique; Sens du jeu; Habitus.

STYLE DE VIE

« Les styles de vie sont [...] les produits systématiques des habitus qui, perçus dans leurs relations mutuelles selon les schèmes de l'habitus, deviennent des systèmes de signes socialement qualifiés (comme « distingués », « vulgaires », etc.). La dialectique des conditions et des habitus est au fondement de l'alchimie qui transforme la distribution du capital, bilan d'un rapport de forces, en système de différences perçues, de propriétés distinctives, c'est-à-dire en distribution de capital symbolique, capital légitime, méconnu dans sa vérité objective. »

(*La Distinction*, Minuit, 1979, p.192)

« En tant que produits structurés (*opus operatum*) que la même structure structurante produit au prix de retraductions imposées par la logique propre aux différents champs, toutes les pratiques et les œuvres d'un même agent sont objectivement harmonisées entre elles, en dehors de toute recherche intentionnelle de la cohérence, et objectivement orchestrées, en dehors de toute concertation consciente, avec celles de tous les membres de la même classe.»

(*La Distinction*, Minuit, 1979, p.192)

Voir aussi : Goût; Capital symbolique.

SYSTÈME SCOLAIRE

« Le système scolaire [...] maintient l'ordre préexistant, c'est-à-dire l'écart entre les élèves dotés de quantités inégales de capital culturel. Plus précisément, par toute une série d'opérations de sélection, il sépare les détenteurs de capital culturel hérité de ceux qui en sont dépourvus. Les différences d'aptitude étant inséparables de différences scolaires selon le capital hérité, il tend à maintenir les différences sociales préexistantes. [...] »

Ainsi, l'institution scolaire dont on a pu croire, en d'autres temps, quelle pourrait introduire une forme de méritocratie en privilégiant les aptitudes individuelles par rapport aux privilèges héréditaires tend à instaurer, à travers la liaison cachée entre l'aptitude scolaire et l'héritage culturel, une véritable noblesse d'État, dont l'autorité et la légitimité sont garanties par le titre scolaire. »

(« Le nouveau capital », in *Raisons pratiques*, Seuil, 1994)

T... comme trajectoire

TABOU DE L'EXPLICITATION
TRAJECTOIRE
TRAVAIL (la double vérité du)

TABOU DE L'EXPLICITATION

« Et l'on rencontre là une autre propriété de l'économie des échanges symboliques : c'est le tabou de l'explicitation (dont la forme par excellence est le prix). Dire, c'est détruire. Dire ce qu'il en est, déclarer la vérité de l'échange, ou, comme on dit parfois, « la vérité des prix » (quand on fait un cadeau, on enlève l'étiquette), c'est anéantir l'échange. On voit en passant que les conduites dont l'échange de dons est le paradigme posent un problème très difficile pour la sociologie ; si la sociologie a beaucoup de mal à décrire correctement ce genre de conduites, c'est que précisément, par définition, elle explicite. Elle est obligée de dire ce qui va de soi et qui doit rester tacite, non-dit, sous peine d'être détruit en tant que tel. »

(*Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p.181)

Voir aussi : Économie des biens symboliques.

TRAJECTOIRE

« Série des *positions* successivement occupées par un même agent (ou un même groupe) dans un espace lui-même en devenir et soumis à d'incessantes transformations. Essayer de comprendre une vie comme une série unique et à soi suffisante d'événements successifs sans autre lien que l'association à un « sujet » dont la constance n'est sans doute que celle d'un nom propre, est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre raison d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau, c'est-à-dire la matrice des relations objectives entre les différentes stations. [...] C'est dire qu'on ne peut comprendre une trajectoire [...] qu'à condition d'avoir préalablement construit les états successifs du champ dans lequel elle s'est déroulée [...]. »

(*Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p.88-89)

TRAVAIL (la double vérité du)

« Comme le don, le travail ne peut se comprendre dans sa double vérité, dans sa vérité OBJECTIVEMENT double, que si l'on opère le DEUXIÈME RENVERSEMENT qui est nécessaire pour rompre avec l'erreur scolastique consistant à omettre d'inclure dans la théorie la vérité « subjective » avec laquelle il a fallu rompre, par un premier renversement para-doxal, pour construire l'objet de l'analyse. Le coup de force objectivant qui a été nécessaire pour constituer le travail salarié dans sa vérité objective a fait oublier que cette vérité a dû être conquise contre la vérité subjective qui, comme Marx lui-même l'indique, ne devient vérité objective que dans certaines situations exceptionnelles : l'investissement dans le travail, donc la méconnaissance de la vérité objective du travail comme exploitation, qui porte à trouver dans le travail un profit intrinsèque, irréductible au simple revenu en argent, fait partie des conditions réelles de l'accomplissement du travail, et de l'exploitation. »

(*Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p.241)

U... comme usages

USAGE CLINIQUE / USAGE CYNIQUE (de la sociologie)

USAGE CLINIQUE / USAGE CYNIQUE (de la sociologie)

« Malheureusement on peut toujours faire deux usages différents des analyses sociologiques du monde social, et, plus spécifiquement du monde intellectuel : des usages que l'on peut appeler *cliniques*, tels que ceux que j'évoquais à l'instant en parlant de socioanalyse, en ce qu'ils consistent à chercher dans les acquis de la science les instruments d'une compréhension de soi sans complaisance ; et des usages que l'on peut dire *cyniques* et qui consistent à chercher dans l'analyse des mécanismes sociaux des instruments pour « réussir » dans le monde social (c'est ce qu'ont fait certains lecteurs de *La distinction* en traitant ce livre comme un manuel de savoir-vivre) ou pour orienter ses stratégies dans le monde intellectuel. Il va de soi que je m'efforce constamment de décourager les lectures cyniques et d'encourager les lectures cliniques. »

(*Réponses*, Seuil, 1992, p.182)

V... comme verdict

VERDICT(S) SCOLAIRE(S)
VIOLENCE SYMBOLIQUE

VERDICT(S) SCOLAIRE(S)

« C'est contre ce fanatisme, enraciné dans un aveuglement fétichiste, que travaille spontanément la science sociale lorsque, obéissant en cela comme ailleurs à sa vocation de dénaturalisation et de défatalisation, elle dévoile les fondements historiques et les déterminants sociaux de principes de hiérarchisation et d'évaluation qui doivent leur efficacité symbolique, manifeste notamment dans l'effet de destin exercé par les verdicts scolaires, au fait qu'ils se vivent et s'imposent comme absolus, universels et éternels. »

(*La Noblesse d'État*, Minuit, 1989, p.15)

« Les jugements scolaires, au travers de l' « effet d'Œdipe » qu'ils exercent, sont sans doute aujourd'hui un des facteurs déterminants de la construction de l'identité personnelle : à ces verdicts le plus souvent totaux, et brutaux, dans la célébration comme dans la condamnation, et presque toujours relayés et renforcés par le groupe de pairs et surtout par la famille, les enfants, spécialement les plus démunis, ne peuvent opposer aucun recours, aucune instance d'appel —sinon le psychologue pour enfants ou le psychiatre. »

(*La Noblesse d'État*, Minuit, 1989, p.165)

Voir : Effet de destin.

VIOLENCE SYMBOLIQUE

« La violence symbolique, c'est cette violence qui extorque des soumissions qui ne sont même pas perçues comme telles en s'appuyant sur des « attentes collectives », des croyances socialement inculquées. Comme la théorie de la magie, la théorie de la violence symbolique repose sur une théorie de la croyance ou, mieux, sur une théorie de la production de la croyance, du travail de socialisation nécessaire pour produire des agents dotés des schèmes de perception et d'appréciation qui leur permettront de percevoir les injonctions inscrites dans une situation ou dans un discours et de leur obéir. »

(*Raisons pratiques*, 1994, p.188)

Voir aussi : Capital symbolique; Domination.